

Où des beautés du jour la nation galante,
 Des sottises des grands à l'envi rayonnante,
 Promenant ses appas, par la vogue encheris,
 Vient, en corps, afficher des crimes à tout prix;
 Où parmi nos Sultans la mere court répandre
 Sa fille vierge encor, qu'elle instruit à se ven-

Jeune espoir des plaisirs d'un riche suborneur,
 Qui cultive à grands fraix son futur deshonneur.
 Mais par-tout affligée & par-tout méconnue,
 La pudeur ne fait plus où reposer sa vue;
 Et l'opprobre & le vice, & leur prospérité
 Blessent de toutes parts sa chaste pauvreté :
 La fille d'un valet, qu'encreina dans le crime
 Le spectacle public des respects qu'il imprime,
 Par un grand dérobec aux soupirs des laquais,
 Long tems obscurs fermiers de ses obscurs at-

traits,
 Possède ces hôtels dont la pompe arrogante
 Reproche à la vertu sa retraite indigente :
 Bientôt de sa beauté, fameuse dans Paris,
 Vous verrez la fortune échappée au mépris,
 Au sein de Paris même, encor plein de sa honte,
 Epouser les ayeux d'un marquis ou d'un comte,
 Armurier son char de glaives, de drapeaux
 Et se masquer d'un nom porté par des héros;
 Et n'imaginez pas que sa richesse immense
 Ait de son fol amant dévoré l'opulence;
 Qu'il soit, pour expier sa prodigalité,
 Réduit à devenir dévot par pauvreté.
 L'état volé paye ses amours printannieres;
 L'état, jusqu'à sa mort, payera ses adulteres.
 Tous les jours dans Paris, en habit du matin,
 Monsieur promene à pied son ennui libertin.
 Sous ce modeste habit déguisant sa naissance,
 Penthievre quelquefois visite l'indigence,
 Et de trésors pieux dépouillant son palais,
 Porte à la veuve en pleurs de pudiques bien-

faits.
 Mais ce voluptueux, à ses vices fidele,
 Cherche pour chaque jour une amante nouvelle.
 La fille d'un bourgeois a frappé sa grandeur;
 Il jette le mouchoir à sa jeune pudeur :
 Volés, & que cet or, de mes feux interprete,